

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je n'ai vu personne chez moi hier matin. J'ai été chez Lady Grainville ; je devrais plutôt dire chez son mari car c'est bien lui qui prend tout le temps de ma visite.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 354/37-38

Information générales

LangueFrançais

Cote851-852, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

328. Paris, dimanche 22 mars 1840,

Je n'ai vu personne chez moi hier, matin. J'ai été chez Lady Granville je devrais dire plutôt chez son mari car c'est lui qui prend tout le temps. de ma visite. Il sait bien peu ; il faut bien que cela soit, parce qu'il trouve intérêt à ce que j'ai à lui dire mais je suis frappée de l'entêtement des gens qui ne veulent jamais croire ce qui les contrarie. D'abord M. de Broglie est infallible; et puis, M. Thiers est impérissable. Il faudra bien cependant que Granville se détache de ces deux idées. j'ai été ensuite voir Mad. de Talleyrand, M. de Vandoeuvre y est venu. Il parlait assez mal pour le Ministère de l'effet du rapport de M. Barville. J'ai fait encore visite à la petite Princesse, Médem y était. Nous ne lui trouvons pas l'air très joyeux du retour de Pahlen. Il est évident qu'il ne s'y attendait pas, et qu'il ne le désirait pas. Il dînait lui chez Thiers. J'ai dîné seule. Berryer est revu de bonne heure. Je suis restée seul avec lui une heure au moins. Il m'a beaucoup raconté et avec sa clarté et son animation ordinaire. il trouve la journée d'hier bien mauvaise pour les Ministres il n'a presque pas de doute qu'ils seront remaniés sur les fonds secrets. C'est à dire qu'on proposera un amendement de rien du tout. (100/m francs) sur lequel il tombera la situation est trop périlleuse. la partie est trop bien liée entre les conservateurs. Voici les chiffres qu'il donne, 180, des 221 plus une quinzaine de voix de sassesz plus une 20 aine. de voix avec Duchâtel, plus 30 voix de l'extrême gauche; 245 voix contre M. Thiers. Lui même Berryer et son parti ne veulent se décider que pendant la discussion Il me parait évident dès à présent qu'il votera pour Thiers toujours it tomberait. Il croit cependant impossible que tout ce parti d'opposition s'engage sans savoir ce que vous ferez en cas de nomination de M. Molé il dit qu'on a envoyé à Londres, et qu'on attend la réponse. Mais quand je lui demandé s'il sait, il répond ; mais il est évident qu'on ne peut rien faire sans lui. En parlant de la situation en général, il dit "cela craque., voilà ce qu'il y a de plus sûr" ; aussi a-t-il l'air content. Je vous ai redit tout Berryer. Les journaux de toutes couleurs ce matin ne le démentaient pas. Evidemment le danger est là et mardi sera très curieux. Le gros Monsieur est venu m'in terrompre. J'avais cru prudent jusqu'ici de ne lui dire qu'un boujour et un merci des plus polis mais sans aucun conver sation. Je ferai plus la première fois. Merci à vous bien autre ment qu'avec politesse ! Mais oui, oui, vous êtes pour nas tout, tout. Vous le voyez bien Je ne sais pas le dire mais est-ce qu'il est besoin que je le dise ? Je n'ai pas une autre peine; un autre souci, une autre joie que vous ! J'ai envie de vous envoyer ceci aujourd'hui même quoique je vous aie écrit hier, Il me semble que le bavardage de Berryer pourra vous amuser. vraiment je vous redis tout. Ce que je ne dis pas est mes commentaires, mes spéculations ; pour cela il faut le tête à tête, et puis mon opinion. n'est guère comptée, je n'entends rien sans doute aux situations, je ne m'en mélerai pas. Les emprunts et la danse de Brünnow m'ont royalement amusée. Et votre journal m'entéresse au dernier point, continuez, continuez, tout. Je dîne aujourd'hui chez M. de Noailles je crois que je vous l'ai dit. J'irai le soir

entendre les Deljouse chez la Desse de Poux. Je ne me promenerai pas. Le vent d'est me crispe. Ce vilain vent qui vous a emporté si vite en Angleterre il n'a pas cessé de souffler depuis ce triste 25 février. Je vous ai écrit deux jours de suite Mercredi et jeudi, parce que les lettres de vendredi ne sont pas remises à Londres Comme le dimanche le Dimanche. Aussi les lettres ne partent pas de Londres j'espère que vous aurez fait le même arrangement ; si non, je resterai deux jours sans lettre, et alors j'aurai plus le droit de défier que vous Je vous écrirai toujours lundi, Mercredi Jeudi, et Samedi. Sauf les extraordi naires comme aujourd'hui. Dites-moi si tout a été bien dans l'arrangement des adresses aujourd'hui. On me dit d'omettre sentaire ?????? & c'est mon bon génie qui m'inspire toujours des précautions. Il trouve que vous n'en avez pas assez. Adieu, adieu. Vous devez être très préoccupé de ce qui se passe ici. Il est évident qu'à moins de miracle Thiers tombera. Mais que ferait-t après? C'est ce que je demandais à Berryer. Il dit que naturellement la gauche toute entière se rangera sous lui, qu'il peut devenir très redoutable, que si contre toute attente, le vote de la semaine était pour lui, il est impossible qu'il ne recoure pas à la dissolution. parce qu'il rencontrerait des chevaux de frise. à chaque pas. Enfin Berryer ne comprend pas qu'il soit possible de gouverner dans l'état actuel de les chambres à moins que le parti. Soult Molé et doctrinaire ne soit tout à fait uni. Et encore !! Adieu, adieu. Je suis impatiente de votre prochaine lettre, de toutes les prochaines lettres. Je n'en ai jamais assez, jamais d'assez longues, jamais assez d'adieux.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/199>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur328

Date précise de la lettreDimanche 22 mars 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024